

**Mathieu Jean Félicité de Montmorency an August Wilhelm von Schlegel  
Paris, 3. März [1811]**

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Anmerkung</i>	Datum (Jahr) sowie Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.App.2712,B,21,64
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S. auf Doppelbl., hs. m. U. Mathieu
<i>Format</i>	17,8 x 11,1 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 1969, S. 191–192.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/366">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/366</a> .

[1] Paris, ce 3 mars [1811]

J'ai appris avec beaucoup de peine, monsieur, par notre amie la perte que vous venés de faire, et que votre excellent cœur est bien fait pour sentir profondément. j'ai besoin de vous dire la part que j'y prends, et je sens en même tems l'insuffisance de mes paroles. celles que vous avés entendues au fonds de vous même sont les seules puissantes – ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire que la religion peut seule soutenir l'ame dans les grandes épreuves, et que c'est en l'approfondissant, en la meditant, en la pratiquant surtout qu'on trouve les seules consolations possibles. je suis persuadé que votre douleur n'aura fait que vous confirmer dans la voie que vous vous sentiés un grand attrait à suivre. je vous y suis de tous mes vœux, et j'éprouve toujours un vif regret que les [2] tristes événements de votre été vous aient empeché de venir passer quelques moments avec nous, et de voir des hommes dont je suis sur que vous auriés été content – il faudra réparer cela, et surtout persister dans la résolution généreuse qui sont plus fortes que tous les obstacles, quand on prie Dieu de la benir. je lui demande de tout mon cœur de vous conduire, de vous consoler, et de vous faire trouver quelque adoucissement à votre peine dans la part sincère qu'y prennent vos amis de loin comme de près. – recevés l'assurance de mes bien sincères sentiments.

Mathieu

[3]

[4]

**Namen**

Schlegel, Johanna Christiane Erdmuthe

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

**Orte**

Paris